

Cérémonie de présentation des vœux au couple présidentiel le 12 Janvier 1978, au Palais d'État d'Ambohitsorohitra

«POUR QUE LA PAIX SOIT PARMIS NOUS (*) ».

•-----

En d'autres temps, en d'autres circonstances, l'occasion aurait été à saisir pour uniquement nous féliciter de la qualité des relations bilatérales que nous entretenons avec la grande majorité des pays auprès de nous représentés et de l'excellence de l'amitié qui unit le peuple malgache à celui de vos nations respectives.

A la joie qui devrait, effectivement, nous transporter à l'inauguration de l'année nouvelle, à l'espoir que suscitent traditionnellement de nouvelles perspectives de coopération, aux congratulations qui accompagnent, selon l'usage, les grandes retrouvailles avec le corps diplomatique et consulaire se sont, force est bien de le constater, hélas, mêlés insensiblement mais implacablement une certaine morosité ; une inquiétude grandissante et un doute plus que profond.

Comment pourrait-il donc en être autrement, devant l'hypocrisie des hommes, face aux grandes manœuvres de certains pays possédants qui donnent leur pleine mesure pour contrecarrer toutes les démarches du Tiers-Monde, du non-alignement et du progressisme, alors que de plus en plus sous toutes latitudes l'oppression, le néo-colonialisme, la subversion et le racisme subsistent sous la protection, avec la complicité et grâce à la bénédiction de ceux qui prétendent défendre la morale et les valeurs du monde dit «libre» ?

Toutes les tentatives déployées au cours de l'année écoulée pour résoudre ces anachronismes et remodeler la configuration de la géographie de la paix se sont enlisées dans la mauvaise volonté, la comédie et l'égoïsme cynique de ceux-là-mêmes qui veulent régenter la communauté interétatique pour la sauvegarde prioritaire des intérêts qu'ils font scandaleusement fructifier et prospérer sur le dos des peuples opprimés.

Que l'on ne nous en veuille donc point si nous appréhendons que les nuages qui s'amoncellent et alourdissent l'horizon ne se transforment, plus tôt qu'on ne le pense, en violent orage qui n'épargnera guère les apprentis sorciers.

Voyez avec quel acharnement les pays riches s'ingénient à gérer le désordre économique et monétaire par refus de l'instauration d'un ordre mondial nouveau qui, semble-t-il, altérerait leur puissance et leur pouvoir de pression.

Les manœuvres dilatoires utilisées dans le cadre de la conférence Nord-Sud pour noyer le Fonds commun des matières premières n'a pas d'autres motifs.

Comment interpréter la frénésie des ventes lucratives d'armes, assorties curieusement de l'interdiction aux clients du Tiers-Monde d'acquérir certains modèles perfectionnés ou sophistiqués, sinon par l'encouragement à se livrer des luttes fratricides sans menacer en aucune façon ni la «paix» ni les intérêts des riches ?

Faut-il être également insensé pour ne pas se rendre à l'évidence que l'escamotage du peuple palestinien et l'étouffement subtilement organisé de ses aspirations les plus légitimes ne laisseront jamais de répit aux gendarmes de ce monde et à leurs alliés et ne permettront jamais à la paix de s'installer pour de bon dans tout le Proche-Orient ?

Tant d'aveuglement, tant de complaisance et tant d'iniquité sournoise finiront bien un jour par se retourner contre leurs propres auteurs qui oublient trop facilement qu'un peuple ne se laisse jamais vaincre quand il est animé d'une volonté irréductible de redécouvrir sa patrie et de s'organiser en État, comme c'est bien son droit imprescriptible.

Plus près de nous en Afrique, les leçons de l'Histoire n'ont toujours pas été tirées aussi bien par les néo-colonisateurs que par les racistes et leurs alliés protecteurs.

Au nom de quelle éthique et en vertu de quel droit, des Pays autrefois sous domination coloniale s'autorisent-ils à refuser le droit à l'autodétermination au peuple sahraoui jusqu'à faire intervenir directement telle nation étrangère qui s'engage bien imprudemment à soutenir par les armes une cause indéfendable pour des mobiles inavouables ?

C'est parce que l'Afrique sera le continent du XXI^e siècle et que le progressisme y est en train de battre en brèche la citadelle de tous les prédateurs et exploiters qu'un effort exceptionnel est actuellement fourni pour entretenir la subversion et tenter de déstabiliser l'Angola ou le Mozambique, et tous les pays progressistes africains en général.

La manipulation et l'exploitation de la lutte fratricide somalo-éthiopienne, qui rappelle curieusement l'affrontement inexplicable vietnamo-cambodgien; les agressions délibérées contre les pays «dits» de première ligne en Afrique de l'Est, la tragi-comédie imposée à la Namibie jusque et y compris la forfaiture de Walvys Bay; la mascarade des histrions qui s'agitent inutilement et désespérément au Zimbabwe comme en Afrique australe pour se concilier la pusillanimité des leaders locaux trop arrangeants; l'achat détourné par certains pays développés de chrome rhodésien et sud-africain; la violation permanente de l'Océan Indien, zone de paix, la construction à grands frais de la base de Diégo Garcia comme le maintien par les armes de la division artificielle de la Corée en deux parties constituent autant d'exemples scandaleux s'ils n'étaient pas douloureux, de la complicité des grandes nations et de leurs alliés.

Il est vrai que pour certains gouvernements liés aux intérêts néocoloniaux, c'est un crime de constituer la majorité et c'est un privilège pour l'homme noir de se faire suicider ou de se faire traquer comme une bête sauvage, d'être dépouillé de tout droit et de subir la férule imperturbable de l'impérialiste. Car telle est la rançon qu'il doit payer, contre son gré, pour enrichir le monde dit «libre et bien-pensant», et perpétuer la civilisation du gaspillage.

N'en déplaise, pourtant, à l'irréductibilité des tenants de l'apartheid, à la tartufferie de ses puissants alliés et à l'antienne par laquelle ils pensent tromper le monde, le bastion du racisme et de l'exploitation de l'homme noir s'écroulera inéluctablement et sans parade possible sous les coups de boutoir du peuple azanien qui ne revendique que le droit à devenir des hommes à part entière et à maîtriser sa propre destinée.

Nous donnons certainement mauvaise conscience à beaucoup de gens en évoquant ces cas pénibles, mais la morale internationale et la solidarité des peuples épris de paix nous font obligation de dénoncer tous ces facteurs de conflit potentiel, au risque de choquer, en espérant que la raison et le bon sens finissent par l'emporter sur l'égoïsme et le cynisme.

Nous le faisons également parce que nous faisons la révolution en nous-mêmes et par nous-mêmes pour que nous soyons les seuls maîtres de notre devenir.

C'est pourquoi nous refusons de toutes nos forces que l'homme soit avili au simple rang d'outil de production et d'objet de profits.

C'est pourquoi nous militons pour le droit du peuple et de tout peuple à s'organiser pour assumer ses propres responsabilités et à instaurer un gouvernement par le peuple au lieu d'un soi-disant gouvernement pour le peuple.

Nous militons pour le droit du Peuple et de tout Peuple à instaurer un Gouvernement par le Peuple au lieu d'un soi-disant Gouvernement pour le Peuple.

Monsieur le Doyen, Excellences,

Que ces propos, si amers soient-ils, mais qui sont nécessaires pour qu'ensemble nous abordions l'avenir avec lucidité, n'altèrent point, cependant, les nobles paroles que vous venez de prononcer à notre endroit et à celui des autorités révolutionnaires et du peuple malgache.

Je vous en sais particulièrement gré et renouvelle à chacun d'entre vous la confiance de la révolution malgache dans les démarches que vous entreprendrez pour infléchir le cours injuste et dangereux des événements.

À mon tour, qu'il me soit également permis de former à votre intention personnelle, à chacune de vos familles respectives ainsi qu'aux peuples, aux Chefs d'État et aux organisations que vous représentez les vœux les plus cordiaux de santé, de bonheur et de succès.

Pour que naisse une ère nouvelle tout empreinte d'amitié, de fraternité et de compréhension entre tous les hommes de bonne volonté et polir que s'installe désormais en nous, parmi nous et autour de nous la paix à la quête de laquelle nous n'aurons jamais de cesse !

Puissions-nous en 1978 commencer à réaliser en bonne intelligence, dans le respect mutuel et avec confiance en l'avenir, le nouvel ordre économique, monétaire et commercial qui pourra seul instaurer un juste équilibre entre toutes les nations et faire triompher la vraie démocratie que nous ambitionnons à l'échelle de tous les peuples.

C'est notre vœu le plus ardent. C'est l'unique espoir du monde»